

Convertisseur d'espace

Robert Ireland, 2009-2010

À l'instar de ce qu'ont pu révéler ces premières photographies où l'on voit des rues vides, parcourues de traces fugitives, le corps est un hôte instable et bien éphémère dans l'espace solide qu'est la ville et son architecture.

En effet, les longues pauses des premiers clichés rendaient à proprement parler fantasmagorique toute incarnation de l'homme face à la permanence minérale urbaine. La pensée architecturale de l'atelier Bonnet questionne ce qui semblait être une fatalité parfois irréversible afin de retrouver ce corps traversant l'espace construit. Car si c'est le corps qui «traverse» l'espace, il faut pour cela qu'il y soit invité puis conduit. La pratique de l'atelier Bonnet répond à ce désir.

D'évidence, un premier stade de la relation «corps-architecture» est le déplacement, la dynamique du mouvement, le cheminement du parcours à pied et la traversée du regard dans l'espace. Aussi prendra-t-on pour fil rouge de ce texte l'idée même du «fil».

Étirement – tirer un trait

Le champ théorique contemporain envisage le statut de non-lieux, d'hétérotopies¹ et de transects², mettant sur le tapis urbain la question de sa nouvelle forme, fortement conditionnée par les réseaux de circulation ainsi que les territoires qu'ils isolent et retranchent. De nombreux sites intermédiaires, jusqu'alors inoccupés ou mal occupés, sont devenus un enjeu de l'attention urbanistique. Si leur état

semble avoir été si longtemps négligé, une des causes en est peut-être le rejet de l'acte du «remplissage».

La couverture des voies CFF dans le quartier de Saint-Jean à Genève est parmi ces espaces singuliers dont l'origine provient de la volonté de «masquer» la tranchée ferroviaire. Le résultat est un territoire conquis sur le rail, agencant un quartier dans un quartier dont les volumes orientent l'espace public d'un côté et de l'autre, tout en demeurant indépendant, marqué par sa surélévation. On peut constater que cette réalisation opère autant comme un filtre composé de segments plus ou moins perméables que comme un vecteur allongé.

L'étirement ne se résume pas à une opération de distorsion. C'est, pour les architectes, une extension des limites de la définition de l'emprise de l'architecture, de sa mobilité d'esprit, du jeu parfois inattendu des ruptures d'échelles.

La construction de l'immeuble de logements de Vézenaz le confirme à nouveau, cette fois-ci à une échelle domestique. Plutôt que de succomber à la tentation pragmatique et programmatique de la division (induisant une multiplication des cages d'escaliers et de services conditionnés par la longueur du bâtiment), l'atelier Bonnet a éprouvé au maximum la construction par distorsion, cela afin de sonder un autre type de logement. La conséquence est que ces appartements offrent des «promenades», de longs couloirs «rues» ininterrompus ainsi que des séjours «places» qui deviennent des espaces inédits, inha-

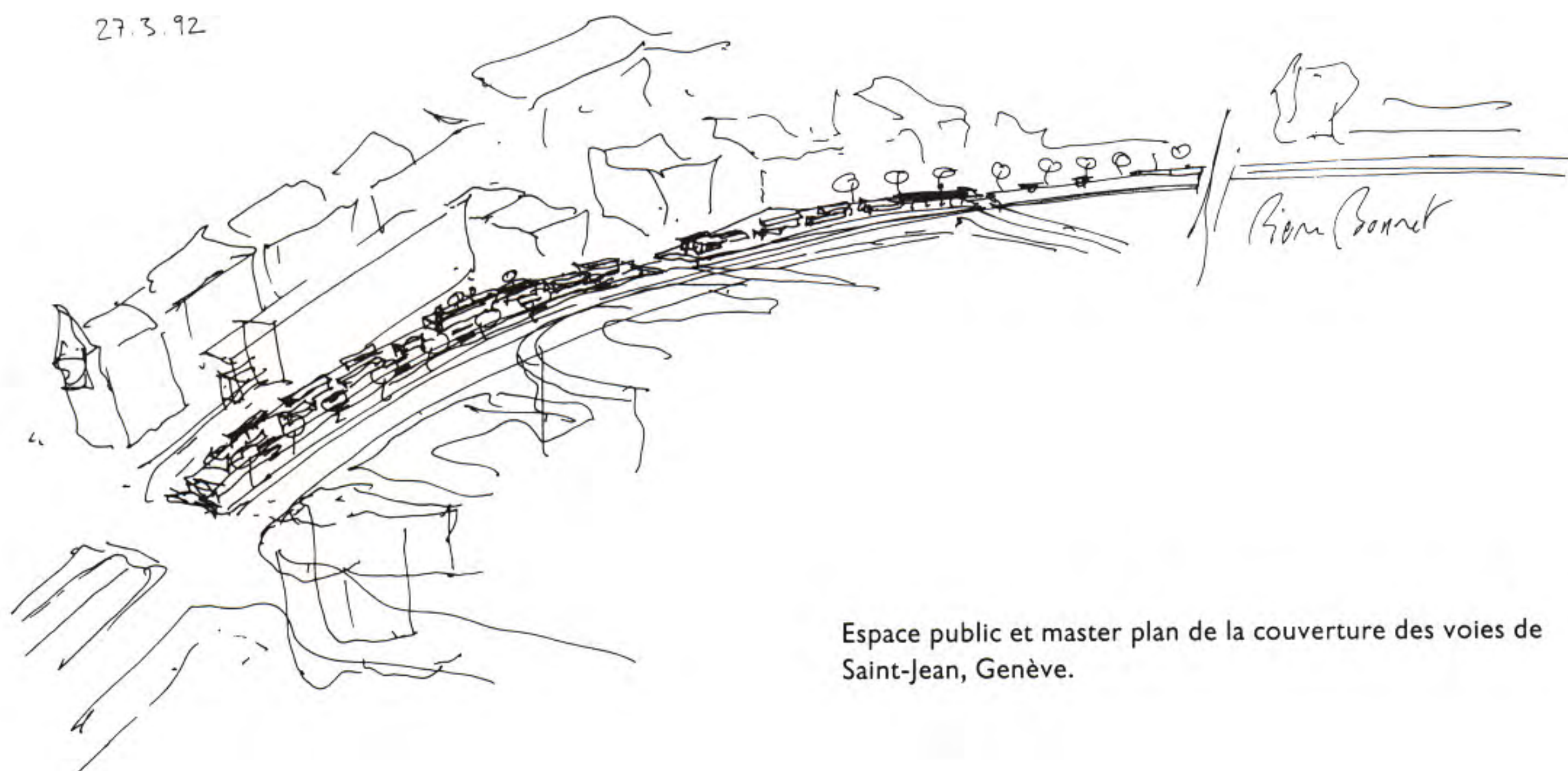


Robert Guber: Untitled (Leg), 1989-1990.

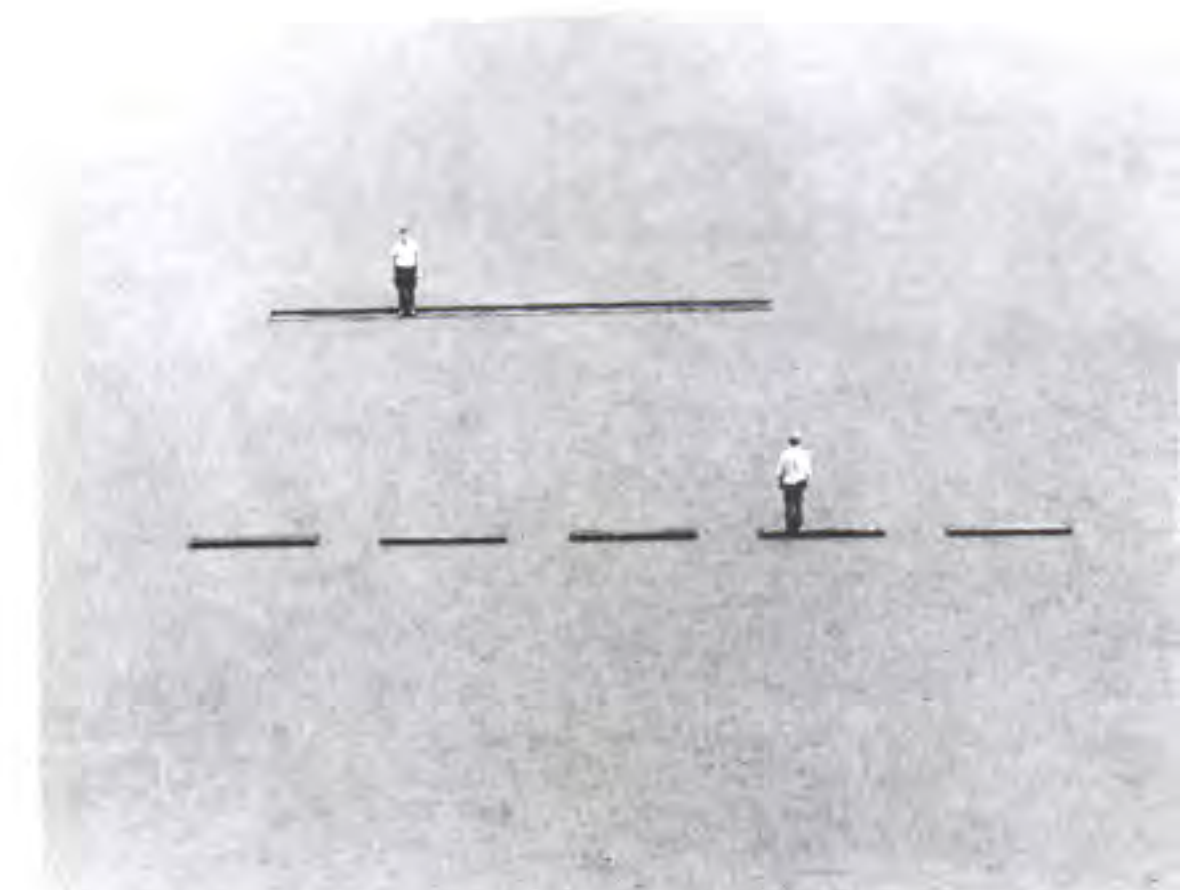
La relation entre le corps et l'espace n'est pas purement conflictuelle.

¹ «L'hétérotopie a le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont eux-mêmes incompatibles.» Michel Foucault : Des espaces autres, 1984. In: Dits et écrits, 1954-1988. Gallimard, 1994. P. 758

² Terme utilisé par les géographes qui signifie un relevé d'informations à travers un espace en suivant une ligne droite.



Espace public et master plan de la couverture des voies de Saint-Jean, Genève.



Franz Erhard Walther: Deux fois dix mètres (pas de côté), 1977. In: Villa Arson, Nice, Centre national d'art contemporain, 1992.

«Nous sommes à l'époque du proche et du lointain, du côte à côte, du dispersé. (...) les emplacements de passage, les rues, les trains (c'est un extraordinaire faisceau de relations qu'un train, puisque c'est quelque chose à travers quoi on passe, c'est quelque chose également par quoi on peut passer d'un point à un autre et puis c'est quelque chose également qui passe.»

Michel Foucault: Des espaces autres, 1984. In: Dits et écrits, 1954-1988. Gallimard, 1994. P. 752-753



Francis Alys: The Leak, 1995.
In: Documentation photographique de l'action, São Paulo.

Tracer un parcours pour y revenir.



Marcel Duchamp: Door, 11, rue Larrey, 1927.

Si l'adage populaire dit qu'une porte doit soit être ouverte soit fermée, Marcel Duchamp agence les deux postulats simultanément.

bituels. Dès lors le regard et l'orientation des percées s'enrichissent de directions non plus frontales – qui auraient provoqué un face-à-face avec les façades du voisinage – mais en profondeur. Cette leçon de l'étirement qui nous est proposée est un continuum du concept de cheminement. Le cheminement est ici distendu en un dépli.

Cheminelements

L'étirement nous amène insensiblement au cheminement qui, on le verra, est lié à l'égarement. L'espace public de Saint-Jean peut se parcourir de tant de manières différentes malgré sa forme apparemment restreinte de ligne.

L'aspect directif du regard – qui précède notre déplacement – peut être rompu par la déambulation qui est une façon de marcher dans sa propre tête tout en échappant à la tyrannie du vecteur.

Il y a une longue histoire de la mémoire orale liée au déplacement. La pratique théâtrale use de pôles, de points de repères spatiaux afin de fournir des «accroches» mnémotechniques. Le déplacement est un outil mémoriel quotidien, preuve en est notre besoin de «rebrousser» notre chemin afin de recouvrir un objet ou une pensée oubliés. Cette opération de «rembobinage spatial» pallie l'amnésie.

Il est significatif que la problématique de la déambulation ait été investiguée en profondeur par l'atelier Bonnet dans le cadre exemplaire d'un EMS pour patients atteints de la maladie d'Alzheimer. C'est une réalisation incluant une grande richesse de parcours et de points de vue, mais aussi d'«accroches» visuelles: enfilades, lieux de transition, fenêtre de patio cadrant un arbre qui sera vu à un autre moment depuis un autre point du bâtiment ...

Ces jeux de reconstruction et de déplacement sont

nourris du fait que le bâtiment ne se donne pas à voir dans son intégrité mais demeure un agrégat de moments, d'espaces, hiérarchisés, très différents et spécifiques, gardant en même temps leur dimension séquentielle et intime.

Ce sont des architectures de «coins de pensée», car la pensée n'est pas globalisante mais séquentielle, de proximité, faite d'associations et de voisinages. Exactement comme la pièce de puzzle qui est un «en-soi» tout en voyant son sens augmenter par ses pairs qui lui sont contigus.

Le projet de la maison de Vandœuvres poursuit dans un autre contexte cette notion de ré/désorientation et d'impossibilité d'envisager mentalement l'espace comme étant un tout. La maison est composée d'une spatialité dynamique; c'est le déplacement même qui semble l'avoir sculptée, comme si le projet s'était façonné autour d'un réseau de mouvements et d'occupations de l'espace.

L'aspect médiat et insaisissable répond à la fonctionnalité toute privée et subtile de la vie familiale qui est multiforme, composée de moments de groupe, de couple, de fratries, de cercles de proches, etc. tissant un réseau infini de possibles.

Perspective, enfilade

À l'origine, le terme même de «perspective» signifie percer l'espace. Du corps en mouvement, nous arrivons à l'errance de la vision, moins souple puisque «vectorielle».

L'EMS montre cette autre possibilité d'investir l'espace: non pas seulement par le corps mais aussi par le regard. Des échappées, des zones qui ne sont pas physiquement franchissables tout en offrant une rencontre visuelle; espaces semi-ouverts, rideaux, vitrages, patios, ouvertures, passages ...



Maison familiale à Vandœuvres

On peut cependant «conquérir», du moins par le regard, un peu de ces espaces, qui sont de nature introvertie, protectrice, tout en étant reliés avec l'au-dehors.

Cette question de la mise en profondeur n'est pas celle du dégagement perspectif classique (point de vue/point de fuite traversants) mais plutôt celui de l'agencement du hasard du moment, de la position, de l'entr'ouverture subrepticement dévoilée: tout un jeu de révélation d'espaces imprévus et improbables.

La maison de Vandœuvres crée cette sensation de surprise, comme si des fenêtres ou positions offraient un seul et unique instant visuel impossible à obtenir avant, après, un peu plus loin. Chaque vue lâche toutefois une parcelle d'information autant sur des aspects de la maison que sur sa relation à l'extérieur.

Le dessin convertisseur d'espace – le trait abstrait

Nous savons que le trait est un code «abstrait» qui sépare des corps ou espaces les uns des autres. Dans un débat datant de la Renaissance – le «paragone» qui cherche à établir qui, des trois disciplines de l'art, peinture, sculpture et architecture, est supérieure – le point commun les réunissant est le dessin. Car, comme son étymologie l'indique, il signifie l'«intention», le «dessein». L'intention du dessin est de hiérarchiser l'espace, de le comprendre, d'en dégager une clarté. Que ce soit en voyage, lors de rencontres avec des architectures ou encore tout au long du processus du projet, Pierre Bonnet produit une grande quantité de dessins captateurs. Ce langage est, selon ses propres paroles, celui de «convertisseur d'espace». Bien au-delà de la production du dessin en tant que générateur de clarté

et d'idées, Pierre Bonnet a intégré dans ses approches la notion de trait par le fil.

Nous savons que le trait est un code visuel, un graphe utile pour signifier et signer. Afin de fonder la ville de Rome, Romulus en aurait marqué la limite d'un sillon tracé par le soc. La topographie – base de travail et d'appui pour l'architecte – est elle aussi composée de lignes, de traits abstraits. Le projet du Parc de la Clairière part de cette abstraction (courbes de niveaux, tracés dessinés sur les photos du site enneigé comme un papier encore vierge) pour se finaliser dans le réel. L'intervention «Palmatifide» (Lausanne-Jardins 2004) reprend cette même démarche qui consiste à utiliser le sol comme un papier sur lequel on dessine, comme si le réel était un livre à grande échelle.

Pelote et tiroir

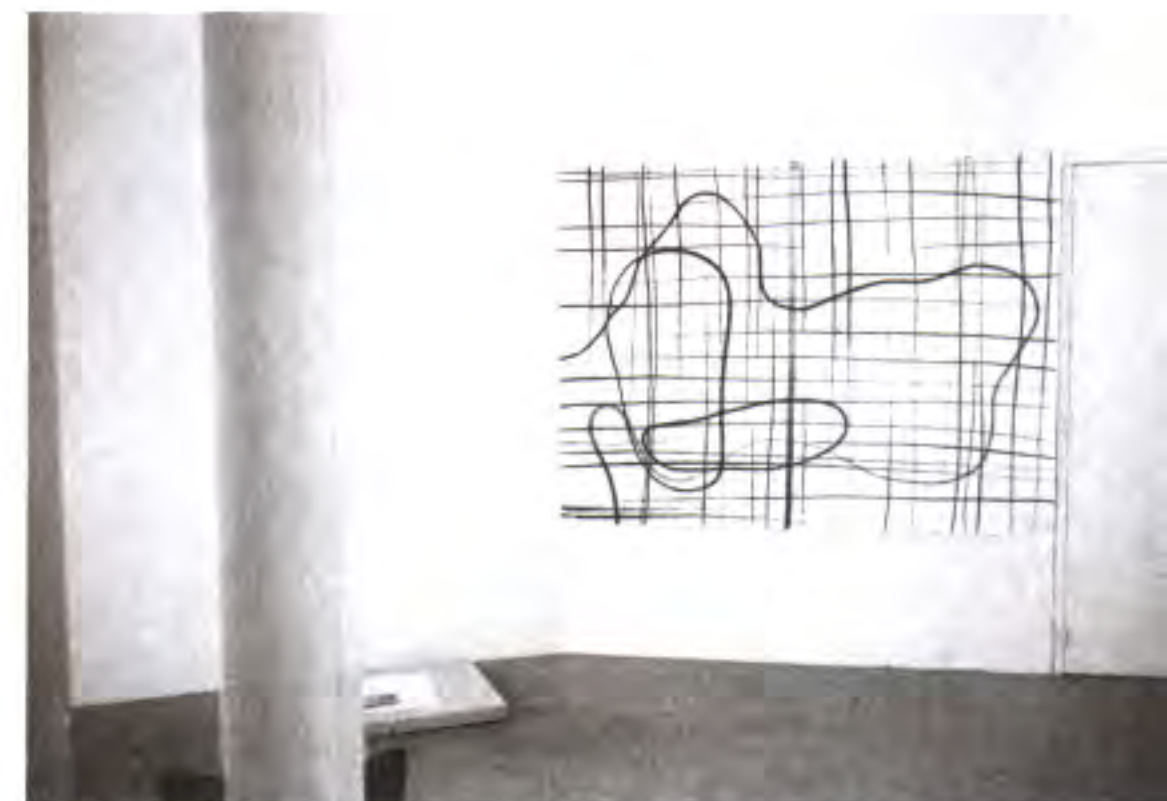
Nous avons vu le principe de l'étirement. Nous rencontrons son envers avec le «pliage», «la pelote», le regroupement organique et chaotique.

Dans le quartier d'habitations sur le plateau de Vessy, le cheminement des usagers se densifie et s'enroule autour et dans les bâtiments, offrant des rencontres et côtoiements, ouvrant le modèle de la chaîne d'accès habituellement directe et fermée – entre la voiture, le garage, l'ascenseur et l'appartement. La gradation lente de l'espace public à l'espace privé atteste que tout l'espace est chemin.

Dans ce même état d'esprit de carrefour, la rénovation de la maison Descarre contient tout ce qui «sert» à la maison, une sorte de boîte à outils qui vient clairement regrouper les besoins domestiques, cela dans un axe vertical sur 4 étages: une maison dans la maison, des tiroirs d'un meuble à ouvrir ou à fermer.

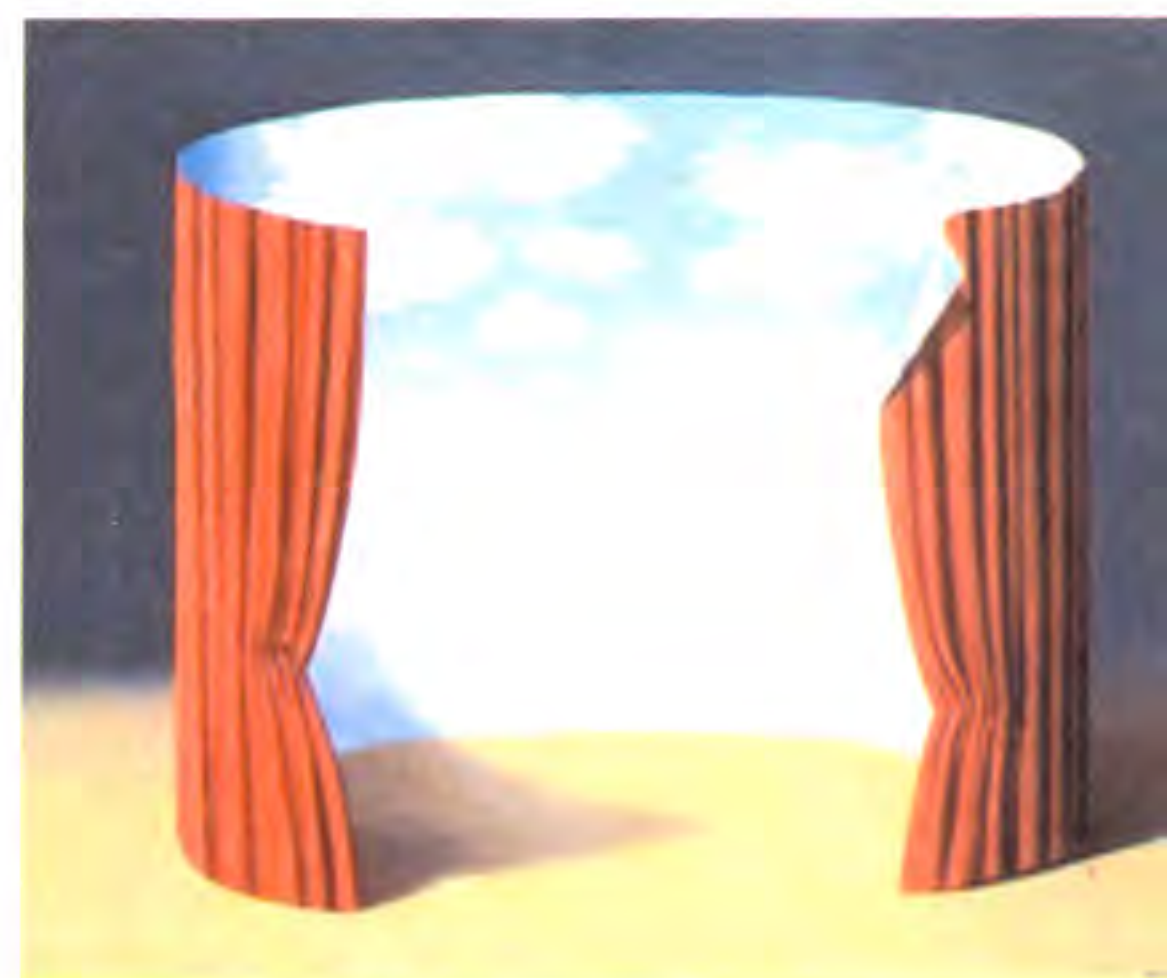
«Un trait n'apparaît jamais, jamais lui-même, puisqu'il marque la différence entre les formes ou les contenus de l'apparaître. Un trait n'apparaît jamais, jamais lui-même, jamais une première fois. Il commence par se retirer.»

Jacques Derrida: La vérité en peinture.
In: Champs Flammarion. Gallimard.
Paris, 1978. P. 16



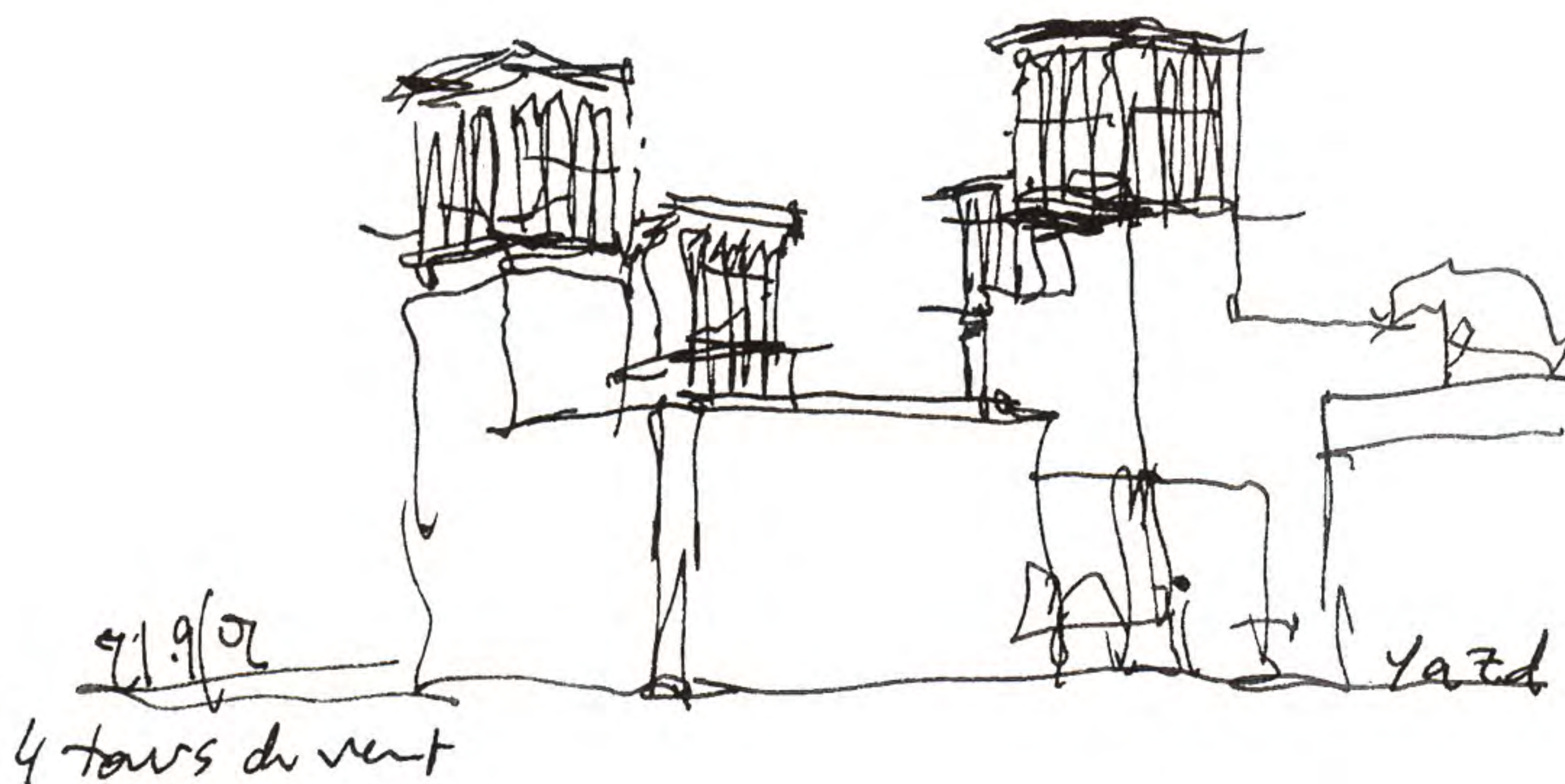
Silvia Bächli: Lignes 3, 2001. Photo prise dans l'atelier de l'artiste, Paris.

Sur le territoire de la feuille, tracer pour séparer, pour partager, pour orienter, pour errer.



René Magritte: Les mémoires d'un saint, 1960.

Le dehors du dedans crée un espace autre, tel un gant retourné.



Dessin: «Tours du vent»

«(...) l'essence de l'île déserte est imaginaire et non réelle, mythologique et non géographique. (...) l'île, c'est aussi ce vers quoi l'on dérive.»

Gilles Deleuze: L'île déserte. Edition de Minuit. Paris, 2002. P. 12

«Rêver des îles, avec angoisse ou joie, peu importe, c'est rêver qu'on se sépare, qu'on est déjà séparé, loin des continents, qu'on est seul et perdu – ou bien c'est rêver qu'on repart à zéro, qu'on recrée, qu'on recommence.»

Gilles Deleuze: L'île déserte. Edition de Minuit. Paris, 2002. P. 12

Le réaménagement proposé par l'atelier Bonnet pour un préau d'école datant des années 1960 dans le quartier de la Jonction à Genève affine la hiérarchisation convenue du dedans et du dehors en proposant un système de lieux dans des lieux: la cour extérieure devient espace intérieur grâce au marquage d'une couleur brique plus intime, un terrain de jeu de ballon encagé voit son volume mis



Parc de la Clairière, Genève

à contribution pour y adosser des emmarchements qui l'intègrent. Cet emboîtement affirme la réversibilité entre endoderme et épiderme dans un jeu de gant retourné.

Socle – l'île déserte

Si l'on reprend l'évocation du puzzle, les pièces rapportées de l'espace urbain nécessitent souvent une redéfinition afin d'affirmer leur nouvelle attri-

bution et contribution. À cet égard, le socle est, dans l'art, un élément qui donne «statut». Dans le cas de la couverture de Saint-Jean, le socle était une condition de base. La volonté de l'affirmer plutôt que de l'amoindrir a opéré à ce sentiment de «rue dans la rue».

Dans le cas de l'exploration des deux premières pièces urbaines du quartier à venir des Communaux d'Ambilly à Thônex, Genève, ce parti pris de la plateforme revêt un tout autre sens: celui de l'échelle dont la rupture est patente avec l'environnement. Cette insulation évoque l'idée que d'autres pièces urbaines s'y ajouteront en contiguïté. Pourtant le socle, même s'il évoque la métaphore renaissante de la «ville» en tant qu'espace agencé comme une pièce de théâtre ou un échiquier, est ici constitué comme un fragment. Les immeubles ne le façonnent pas et semblent avoir été à proprement parler «sectionnés» dans leur mouvement et développement par la limite même de ce socle.

L'intervention «Canal», dans le cadre de la réflexion sur le réinvestissement de l'espace urbain de la Ville de Genève avec la manifestation «Les Yeux de la ville 05» proposait ces insulations prises entre l'épiderme de la circulation, de la route et l'endoderme de l'espace piétonnier en mobilité douce.

À une échelle totalement opposée, l'intervention du parc de la Petite-Plaine à Cartigny atteste de la clarté de la définition de ce qui a lieu où, et replace de manière simple et humaine nos besoins de nous localiser et de nous positionner, d'adopter un «coin», une île déserte métaphorique qui puisse nous contenir face à l'étendue du paysage.



Didier Vermeiren: Atelier, Bruxelles, 1994.

Le socle comme territoire

